

PARABOLES DE LA VIE ORDINAIRE

PERE MARCEL DOMERGUE, sj (1922-2015),

Pour parler du Royaume de Dieu, Jésus utilise des paraboles de la vie ordinaire.

Le visible et l'invisible

Il est difficile de trouver un lien entre les diverses sentences de la 3e lecture. Elles ont pourtant un point commun : elles établissent une relation entre une réalité cachée et les signes extérieurs, visibles, qui permettent de l'atteindre. Voici un homme qui en guide un autre. À première vue, il sait où il va. S'ils tombent tous les deux dans un trou, on découvrira la réalité cachée : le guide était aveugle. Pour connaître la vérité des choses, il faut attendre la fin. Le maître occupe une position dominante, il semble supérieur au disciple. Mais celui-ci rejoint le maître et peut-être le dépasse. Le redresseur de torts est convaincu de sa propre justice et il arrive à en convaincre les autres. On s'aperçoit enfin qu'il est bien incapable d'ôter la paille de l'œil de son frère. La réalité profonde est d'abord insaisissable. Seuls les fruits peuvent la révéler.

Bon arbre, mauvais arbre

Qu'est-ce qui est bon, qu'est-ce qui est mauvais? Ne nous pressons pas de juger, de préjuger, comme spontanément le « premier homme », qui est toujours en nous, tente de le faire (que l'on se souvienne de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais). Ce qui est mauvais, mortel, nous apparaît toujours comme bon, bienfaisant, agréable, utile, sinon nous ne le choisirions pas. À la fin nos yeux s'ouvrent et nous connaissons que le fruit du péché et la mort. Et le bon arbre ? pour reprendre la symbolique biblique, il est bien difficile d'identifier l'arbre de la Croix comme arbre de vie. Il en est de même pour bien des événements de notre existence, d'autant plus qu'ils ne peuvent porter de bons fruits que par la manière dont nous les accueillons et les « gérons ».

Le mot de la fin

La troisième lecture, comme la première, se termine par la parole, « ce qui sort de la bouche ». La parole est présentée comme le fruit ultime de l'arbre que nous sommes. Cela peut nous surprendre, parce que nous sommes habitués à opposer paroles et œuvres. Pour comprendre il faut se rappeler que la parole dépasse les mots prononcés. Pour la Bible elle inclut la relation, la communication. « Au commencement était la Parole » signifie que tout commence par la relation et que Dieu, le Christ, sont relation, lien, échange. La parole bonne manifeste la bonté du cœur parce qu'elle établit une relation vraie, qui a nom amour. La parole mauvaise n'est pas une vraie parole ; elle est mauvaise comme un outil peut être mauvais. En réalité elle est mise à mort de la parole, mensonge. Parole du commencement, Parole de la fin, le Christ, notre lien, est celui en qui toutes nos paroles peuvent être vraies.